

## ORGANISATION POLITIQUE ET FÉDÉRALISME...

Les partis politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche, sont organisés. Leur structure peut varier elle va du centralisme démocratique (parti communiste), à la mystique avouée pour un chef (genre parti hitlérien ou fasciste) en passant par celle de la tradition démocratique (S.F.I.O., parti radical). Tous ils s'organisent dans un but bien déterminé: accéder au pouvoir; détenir la majorité au parlement et gérer l'économie par le jeu du gouvernement, soit dictatorialement, soit démocratiquement. Qui dit *Parti* dit: aspirations à gouverner. Tous les agissements d'un parti tendent à affaiblir la puissance des autres pour pouvoir mieux asseoir la sienne.

Cette vérification quotidienne du fait politique a donné à ce mot (politique) un sens pleinement péjoratif, défavorable même à la chose qu'il désigne - et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons... L'activité déployée par les hommes ou les partis autour du Pouvoir - ou au sein de celui-ci - a tellement mis en évidence la malpropreté qui lui est inhérente, la corruption dont il est issu, tout comme la pourriture qu'il engendre, que le terme politique (qui se confond avec l'idée de l'exercice du pouvoir gouvernemental ou la marche vers ce pouvoir) est aujourd'hui synonyme de mauvaise plaisanterie.

Les «*citoyens*» vont encore voter en nombre relativement élevé (bien qu'il y ait des abstentions), mais le mot politique est tellement discrédité que l'électeur ne croit même plus bien souvent, en la vertu du bulletin de vote, dans lequel il voit avec raison une mystification qui a fait ses preuves.

Les partis politiques prétendent volontiers vouloir transformer l'ordre des choses, tout simplement en prenant possession de l'État où, pour le moins, en le pénétrant partiellement par le jeu du parlement et du gouvernement. S'ils sont au pouvoir, ils promulguent les lois. S'ils sont dans l'opposition, ils mènent campagne ou font pression sur l'appareil gouvernemental pour que soient votées, promulguées des lois par lesquelles, disent-ils, ils satisferont les électeurs.

C'est donc bien dans le but de s'intégrer à l'État, que les partis s'organisent et non pour le détruire. Ils visent à gouverner, donc à exercer leur autorité sur la communauté. C'est pourquoi il serait difficile que leur organisation intérieure ne soit pas imprégnée d'autoritarisme - même s'ils sont libéraux.

Étant donné les caractéristiques essentielles des partis - que nous venons de souligner - leur but, leur structure, les raisons qui poussent leurs membres à s'organiser et à accepter une certaine discipline, il n'est pas étonnant qu'à première vue, il puisse apparaître (bien à tort) que lorsque des individus associent leurs efforts dans le but de répandre leurs idées ou de combattre le pouvoir établi, ils se rapprochent des partis.

Cette assimilation (qui ne peut être que le fruit de l'erreur ou de la mauvaise foi) est d'autant plus facile si cette association d'efforts est méthodique et tient compte de tous les facteurs favorables à la réussite. Elle sera également rendue facile si elle concerne les anarchistes, attendu que les adversaires de l'anarchisme se sont chargés depuis longtemps de donner à ce mot un sens tout à fait opposé à ce qu'il évoque en réalité. Et ils le définissent ainsi désordre, absence complète d'organisation. Ce sont ces mêmes détracteurs qui, apprennent qu'aujourd'hui les anarchistes se fédèrent régionalement, inter-régionalement et internationalement, diront que ceux-ci, en s'organisant, constituent un parti: le parti anarchiste; qu'il n'y a de différence que dans les termes et qu'après tout de la fédération anarchiste au parti anarchiste il n'y a pas loin. Et ces aimables contradicteurs de conclure: «*une preuve que la politique a du bon, puisque vous y venez vous aussi*».

C'est ici qu'il est urgent que les choses soient mises au point. Oui, les anarchistes s'organisent. Mais la structure de leur organisation n'a rien d'autoritaire. Leurs groupes d'affinités, leurs fédérations locales et régionales sont autant de cellules dans lesquelles l'individu demeure lui-même et n'est écrasé par personne.

Pas de «liders», de pontifs. Son fédéralisme joue dans toute son ampleur, pas de réglementation étroite et la contrainte est d'autant plus inutile que l'organisation répond à une nécessité.

Mais cela n'est pas le point le plus important dans ce qui distingue l'anarchisme de la politique en matière d'organisation. Si les anarchistes - et en toute liberté - s'organisent, se fédèrent, ce n'est pas pour accéder au parlement, au gouvernement, ce n'est pas pour prendre le pouvoir, l'État, mais pour détruire ce pouvoir, pour abattre l'État.

S'ils coordonnent leurs efforts, dans la lutte contre ce pouvoir, ce n'est pas pour lui substituer une nouvelle forme de domination; c'est pour ruiner chaque jour davantage le principe d'autorité et toutes les structures économiques et sociales qui en découlent. Au centralisme de l'État et au capitalisme oppresseur ils opposent la *Commune libertaire* qui ne sera pas l'œuvre de quelques hommes ou d'un pouvoir politique quelconque, mais bien celles du peuple. Pour qu'une révolution soit profitable au peuple, c'est par lui qu'elle doit être faite et non par des «*représentants*»! C'est pour mieux faire savoir cela que les anarchistes s'organisent, mais non pour accéder à un Pouvoir dont ils poursuivent la disparition!

-----